

avons porté notre cause à Rome, devant le plus haut tribunal possible, et que ce tribunal a jugé contre nous. Que pouvions nous faire? Si ce n'était pas manquer de respect, je dirais bien que nous avions le droit, qu'ont tous les plaideurs malheureux de maudire nos juges pendant 24 heures: mais ensuite. Il est évident qu'il nous fallait ou mettre à exécution le décret de Rome, ou rester dans la position que nous reconnaissons nous-mêmes depuis longtemps être fausse.

Mais comment cette position était-elle fausse? et pourquoi avons nous tant désiré et fait tant d'efforts pour obtenir une Université à Montréal? Est-ce que c'était pour notre propre avantage à nous professeurs, ou pour celui de l'École? Non. Car, si nous eussions considéré seulement notre intérêt personnel ou celui de l'École, nous aurions été satisfaits de notre affiliation avec le Collège Victoria, parceque nous conservions par elle notre indépendance et notre liberté; et nous savions qu'en nous unissant à une Université à Montréal, l'École perdrait son autonomie et son existence légale. Quelle est donc la raison qui nous portait à faire tous ces sacrifices? C'est qu'en devenant membres de l'École de Médecine, nous avons contracté une responsabilité des plus grandes vis-à-vis du public et vis-à-vis des élèves. L'éducation médicale de ceux-ci nous était confiée, nous devions donc la leur donner aussi complète et aussi parfaite que possible, et nous manquions à notre devoir si nous n'en faisons pas des médecins instruits, et capables de contribuer au bonheur des populations au milieu desquelles ils étaient destinés à vivre.

Pour obtenir ce résultat, il fallait absolument que l'École pût nous mettre en état de sacrifier une partie considérable de notre temps à l'enseignement: et que ses ressources fussent suffisantes pour nous permettre de suivre et de faire suivre à nos élèves les progrès de la science; car nous ne voulions pas marcher à la remorque des autres institutions médicales: et nous savions que la position de l'École ne lui permettait pas de nous faire atteindre notre but. En effet, lorsque l'École de Médecine fut fondée, elle n'avait pour garantie de son existence que le dévouement de ses fondateurs; et ceux-ci n'avait pour tout bien que l'espérance dans l'avenir. Il fallait du courage pour faire dans de pareilles circonstances, une entreprise si importante, et il en a fallu autant sinon plus pour la continuer. Pour que des institutions de ce genre puissent remplir leur but, il faut en effet qu'elles appartiennent à une corporation puissante ou qu'elles soient supportées par une ville, ou par l'état. Quant à l'École de Médecine, elle a toujours été laissée à ses propres ressources; aussi, malgré notre dévouement, malgré nos